

CE MOIS-CI:
«Le Pb2»
4 PAGES-MAGAZINE EN PLUS

LE PEUPLE BRETON

2^F

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

IL FAUT

SAUVER

LE SEL BRETON

LE LOGEMENT

EN BRETAGNE

NOTRE NOUVELLE
RUBRIQUE
REGULIERE (p.5)

ILE D'HOUAT

UN ESPOIR
CONCRET
POUR LES
PÊCHEURS (p.10)

ELECTIONS

CE QUI A
CHANGÉ EN
BRETAGNE
(analyse des
résultats p.6)

Réponse ouverte à des promoteurs

Messieurs,
 J'ai bien reçu votre lettre en date du 4 août, relative aux parcelles de terre, situées de Landreux en Sarzeau, que j'ai héritées de mes parents et grands-parents, et dont vous souhaitez la vente par votre intermédiaire.

Après deux-vingt-cinq ans de votre travail à ma réponse, à une première offre de vente par votre intermédiaire, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Les emplacements dont je dispose, et les travaux que je fais, ne sont pas destinés à être vendus, mais à être utilisés pour cultiver, par exemple, l'art.

Enfin, votre offre de 1973 était relative à un terrain incliné dans une zone littorale, et non à un terrain plat, ce qui rendait la construction d'un bâtiment sur ce terrain très difficile.

Après votre seconde proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre troisième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre quatrième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre cinquième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre sixième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre septième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre huitième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre neuvième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre dixième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre onzième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre douzième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre treizième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre quatorzième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre quinzième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre seizième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre dix-septième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre dix-huitième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre dix-neuvième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre vingtième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre vingt-et-unième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre vingt-deuxième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre vingt-troisième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre vingt-quatrième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre vingt-cinquième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.

Après votre vingt-sixième proposition, une zone sur laquelle la S.A.T.M.O.R. (Société Anonyme de Travaux Maritimes et Océaniques) a des intérêts, j'ai répondu, en raison, comme vous le savez, de mes convictions en matière d'aménagement du littoral.



PEUGEOT-BREST une grève exemplaire

La grève au sein habituel du mot, c'est l'interruption concertée du travail. Mais il arrive de plus en plus souvent que des travailleurs en grève, continuant à travailler. Soit dans l'usine occupée, ce fut Lip. Soit en dehors, les travailleurs des abattoirs Dinox, Paderne, ceux de plusieurs garages de Lorient. Brest connaît une expérience de cette sorte : 37 employés du garage Peugeot effectuent des réparations gratuites en dehors de leur lieu de travail habituel, alors qu'ils sont en grève.

Pourquoi la grève? Comment les réparations gratuites? Quels avantages en tirer? Ces questions nous les avons posées aux délégués de la section syndicale C.F.D.T. en grève. Leurs réponses nous ont servi à faire le compte rendu qui suit.

LES CAUSES DU CONFLIT

Encore les bas-salaires! Dans un tract diffusé par la section syndicale C.F.D.T.-Peugeot il est fait état des salaires versés aux employés de ce garage. Ils sont d'environ 30 % inférieurs à ceux pratiqués dans les autres entreprises en mécanique générale à Brest. Le salaire moyen dans le garage est de 1 franc de l'heure, ce qui donne un salaire moyen de l'ordre de 1300 francs. C'est bien peu en ce temps de vie chère! De plus les ouvriers d'une même catégorie ne perçoivent pas le même salaire : c'est en quelque sorte « à la tête du client », tactique qui donne libre cours au favoritisme et donc à la division des travailleurs. Quoiqu'il en soit, si les salaires sont bas, l'heure de travail est élevée : 46 h 30 par semaine, en moyenne.

LE PASSAGE A L'ACTION

Dans un premier temps il y eut des débrayages. Jusqu'à 15 heures par semaine. C'était beaucoup : 1/3 de l'horaire hebdomadaire. Les contacts avec le patron ne menaient à rien. On disait aux ouvriers qu'il était impossible d'augmenter les salaires car se trouvait à l'arrêt une unité à doré et



Reception des véhicules des clients.

tant à la clientèle était bloqué par le service des pièces. Selon les grévistes, l'argument ne tenait pas : le garage bénéficiaire permettait de satisfaire leurs revendications qui coûtaient environ 38 millions d'anciens francs par an. Le patron faisait appel aux « bons sentiments » des ouvriers, leur demandant de serrer le mouf des grévistes. Il fallait trouver une forme d'action plus efficace. C'est ainsi que, peu à peu, s'est forgée l'idée de continuer la grève, tout en se mettant au travail. Plus au garage, dans la nuit, ils se mirent en quête d'un endroit favorable à cette « opération » : réparations gratuites, ce qui leur permettait de poursuivre l'action sans porter préjudice à la clientèle du garage. Cela aurait aussi l'avantage de pallier le manque de pièces, car les grévistes pourraient effectuer des réparations gratuites en dehors de leur lieu de travail habituel, alors qu'ils sont en grève.

Le temps passant la situation n'évolua pas. Les débrayages longs et répétés risquant de saper le moral des grévistes, il fallait trouver une forme d'action plus efficace. C'est ainsi que, peu à peu, s'est forgée l'idée de continuer la grève, tout en se mettant au travail. Plus au garage, dans la nuit, ils se mirent en quête d'un endroit favorable à cette « opération » : réparations gratuites, ce qui leur permettait de poursuivre l'action sans porter préjudice à la clientèle du garage. Cela aurait aussi l'avantage de pallier le manque de pièces, car les grévistes pourraient effectuer des réparations gratuites en dehors de leur lieu de travail habituel, alors qu'ils sont en grève.



Au travail dans le local C.F.D.T.

Des contacts furent pris avec le Maire de Brest et avec la sous-préfecture. Sans résultats. Entre temps, on apprit que les ouvriers de 6 garages lorientais en grève avaient monté une opération identique à celle envisagée. Une délégation se rendit donc à Lorient pour information. Les conditions y étaient totalement différentes, puisque la municipalité (de gauche) de la ville avait fourni aux grévistes à la fois l'endroit pour exercer leur activité et l'autorisation de travailler sur la rue.

Fort de cet exemple, les grévistes de Peugeot revinrent à Brest. Le 8 de la maison des syndicats, puis, bientôt, dans une grande salle prêtée par la C.F.D.T. Toutefois, afin d'éviter le lock-out, ils continuèrent d'aller travailler tous les matins au garage de Lavallée. Une heure d'abord, puis bientôt, une demi-heure. L'opération était lancée.

LES LEÇONS DE L'EXPERIENCE

Le succès fut rapide et durable, puisque environ 40 réparations sont effectuées chaque jour. Et il faut prendre rendez-vous longtemps à l'avance! Ainsi, les grévistes ont retrouvé de nombreux clients du garage Peugeot, ils viennent pour effectuer des réparations, mais aussi pour apporter leur soutien moral et financier aux grévistes. Une anecdote, entre autres, qui



Le point sur une crise toujours aussi aigüe

«Aussi longtemps que subsistera le mode de production capitaliste, ce sera folie de vouloir résoudre totalement la question du logement ou toute autre question sociale concernant le sort de l'homme. La solution réside dans l'abolition de ce mode de production, dans l'abolition par la classe ouvrière elle-même de tous les moyens de production et de tous les moyens de distribution m d'existence.»

Un siècle après que le fidèle compagnon de lutte de Karl Marx, Friedrich Engels, ait écrit ces lignes (in « La question du logement », quelle est la situation du logement pour les travailleurs dans notre pays? Actuelle fondamentalement changée? C'est ce que nous allons tenter d'analyser dans les chapitres qui vont suivre.

Nous ferons d'abord un bilan succinct de cette situation sous ses différents aspects : état du patrimoine immobilier, situation des propriétaires, des des excédentaires à la propriété foncière, des locataires, la situation des loyers selon le statut d'occupation, la question des charges, le logement social, la politique du logement et la politique foncière, les solutions que nous proposons pour résoudre la crise des H.L.M. pour assurer le droit au logement.

Puis nous passerons à la deuxième partie de notre analyse, concernant la situation de l'habitat dans nos départements littoraux.

Par suite de l'insistance de statistiques annuelles, les problèmes concernant le logement restent encore obscurs pour un grand nombre de personnes. C'est ainsi que, moniteur, le nombre de propriétaires, de locataires, le confort des logements, ne sont connus qu'en fonction des recensements effectués tous les six ou huit ans : 1954, 1962, 1968, le prochain devant avoir lieu en principe cette année et ses résultats publiés en 1975. En dehors de ces recensements, le tableau ci-dessous illustre mieux la situation à cet égard :

Logements ordinaires	Personnes		Variation			
	Nombre	Nombre				
1962	1968	1962	1968			
Ensemble région	990 340 732 342	- 5,7	1 273 678	2 342 043	+ 3,0	
Communes urbaines	320 324 358 860	- 11,1	1 018 149	1 321 776	+ 10,0	
Communes rurales	372 411 373 482	+ 0,9	2 555 527	1 221 276	- 2,7	
Agglomérations (A)						
Brest (A)	14 215	19 387	+ 36,2	48 198	62 705	+ 39,7
Quimper (V)	41 444	49 252	+ 18,9	130 833	156 475	+ 19,8
Quimper (V)	12 881	15 073	+ 17,2	41 830	48 015	+ 14,8
Brest (A)	45 050	55 581	+ 23,4	142 710	178 198	+ 29,1
St-Malo (V)	14 231	13 093	- 8,3	37 182	39 718	+ 6,8
Lorient (A)	19 598	21 119	+ 7,8	52 567	59 971	+ 14,1
Vannes (V)	8 479	10 329	+ 21,8	29 884	33 622	+ 12,6

A la lecture de ce tableau on s'aperçoit que le pourcentage d'accroissement du nombre de logements dans les villes est sensiblement le même que pour le nombre de personnes construites, il le dépasse même pour Brest, Lorient et Vannes.

Ces chiffres démontrent que l'urbanisation accélérée en Bretagne engendrant inévitablement une crise du logement est dans les conditions actuelles, n'est que le point de départ d'une situation de plus en plus grave.

J. R. F.

NÉ DU VENT ET DU SOLEIL



depuis 1840. Un ingénieur des Ponts-et-Chaussées, A. Jégou, porta à cette époque de creux de 5 000 hectares de marais contre 3 800 environ aujourd'hui sur les deux zones de Guérande et de Marquay.

UNE ORIGINE QUELQUE PEU MYSTÉRIEUSE

L'origine des marais reste quelque peu mystérieuse bien que beaucoup d'auteurs pensent qu'ils datent de l'époque gallo-romaine. Les Romains auraient aménagé ceux de la presqu'île guérandaise à l'exemple des marais-salants de Sicile.

Entre Loire et Vienne, à l'ouest d'une ligne Saint-Nazaire - Assacq, s'étendent, le long de la côte, les marais salants de Guérande et de Marquay formant ce que l'on appelle le « pays blanc ».

Face à la mer se dressent un étroit cordón littoral allant de quelques mètres comme à Beaulieu (entre Batz-sur-Mer et Le Croisic) ou sur le presqu'île de Pen-Ménez, à plusieurs centaines de mètres comme au Poulquien. Totalement fait de sables comme à La Boue et à Pen-Bron, tantôt rocheux comme à Herminet, Le Poulquien, Batz-sur-Mer et Le Croisic, ce cordón ne laisse pénétrer l'eau qu'en deux endroits par le chenal du Poulquien (transformé en port de port de plaisance) et celui du Croisic. Les paludiers les appellent les « étiers ».

En arrière de ce cordón, s'étendent les quelque 2 600 hectares d'une zone en contrebas à peu près au niveau des hautes mers. A une dizaine de kilomètres plus au nord autour de Marquay, 1 200 hectares environnement identiques s'étendent derrière une côte plus rocheuse et sensiblement plus haute.

Ces superficies sont celles des marais salants cultivés ou non, qui existent aujourd'hui. Un grand nombre de ces marais ont été comblés surtout

LE SEL

UNE RECONSTRUCTION

COLBERT ET L'ÉTAT S'EN MELENT

Par l'intermédiaire de Colbert, l'Etat s'en mêle et malheureusement pas dans l'intérêt des marais. Par décret, il interdit de vendre les sels qu'on trouve avant que fussent englés les derniers royaux. Les « millions » liés de sels restent sur les marais. Les beaux croissants partent à vide. Cette politique achève de saper la prospérité générale. Le royaume devient si mal entretenu qu'en 1713 une tempête met en danger le bassin salicole mal protégé par des digues laissées à l'abandon. Un an après, le gouvernement accorde une subvention pour la réparation de la digue, mais impose des conditions draconiennes, deux impôts supplémentaires et permanents sont établis.

Le XVIII^e siècle sera pour les paludiers celui de la misère. Pourtant, ils subsistent et s'accrochent à leurs marais.

Le marais retrouve son activité dans de meilleures conditions après la révolution de 1789, le commerce du sel se déplace vers la côte où les ports de venant des lieux d'échanges actifs, Saint-Nazaire remplace Guérande qui s'endor. Aux XIX^e et XX^e siècles pourtant les salines disparaissent petit à petit, les paludiers vont chercher du travail ailleurs. A l'image de sa capitale, le marais commence à s'endor.

Mais les paludiers ont du mal à s'organiser. En 1930, à l'intérieur de la zone Ouest se crée une fédération des groupements de défense salicole de l'Ouest destinée surtout à stabiliser les prix, et pendant la guerre, quatre coopératives seront mises en place dont une dans la presqu'île guérandaise.

En 1958 cependant, il faudra constater l'échec des coopératives. En 1957 a été signé le traité de Rome qui pose les bases du Marché Commun et démantèle ainsi les accords passés à l'intérieur des pays membres. Les zones de commercialisation disparaissent donc. En même temps, on assiste à une profonde concentration des sociétés salinières qui s'organisent face à la concurrence. KZM, en Hollande, Solvay en Belgique, En Italie, mise à part la Sicile, le sel est sous monopole.

En France la concentration se fait également. Les salines du Midi et les salines de l'Est fusionnent. La société « Les Salins du Midi », qui possède des actions dans la « Société salinière de l'Ouest » s'unit à un grand négociant de Batz-sur-Mer, COBRASEL, pour donner CODISEL. En janvier 1971, par un curieux acte de vente, l'un des gros actionnaires de CODISEL permet aux « Salins du Midi » de passer majoritaires dans l'alliance. CODISEL, alors aux mains des « Salins du Midi », qui possèdent déjà plusieurs milliers d'hectares (bassins où se dépose le sel) rachète la maison Bertrand de Batz, un des plus importants négociants locaux.

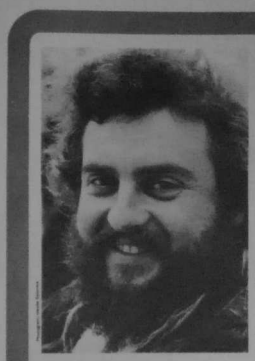
Il ne reste plus alors que trois négociants. M. Le Calo de Batz, M. Bidard de La Turballe et à moindre titre, M. Olivier d'Assacq (pour le marais de Marquay). En cinq ans, de 1962 à 1967, 70 % de la récolte transitera entre leurs mains, le reste étant



Vue des marais

LES PAGES-MAGAZINE DU PEUPLE BRETON

JUIN 1974



Gilles SERVAT

Le P.B. 2 : Tu es allé à l'école laïque ?

SERVAT : Oui, je n'ai jamais été chez les cures.

Le P.B. 2 : Tes études t'ont mené au lac, passé à Choleat, puis aux Beaux-Arts d'Angers, tu étais à Angers en mai 1968...

SERVAT : Oui, et on a pris le théâtre ! Je me rappelle toujours la prise du théâtre d'Angers, c'était vraiment génial. On avait appelé ça la Maison du Peuple, on avait fait une exposition des Beaux-Arts dans le foyer. Il y avait une espèce de contre-manifestation sur la place, devant le théâtre avec des mecs de droite qui criaient « le théâtre aux Français », « le théâtre aux Français ».

Le P.B. 2 : Comment Servat, à partir de là, est-il devenu un militant breton ?

SERVAT : J'avais rencontré un gars de Croix, et déjà fin 68, j'étais allé à Plouescat, à Rennes... Je chantais des chansons anarchistes à ce moment là, des trucs de Ferré. Et puis, je suis retourné à Croix, et c'est là que tout a commencé. J'avais pu avoir en fin 68, une connaissance politique assez forte, une découverte, et en même temps j'avais rencontré des Bretons. J'étais allé à Rennes, j'avais vu des tas de gars, et brusquement m'était apparu le problème breton, et quand je suis allé à Croix...

Le P.B. 2 : Et comment Servat est-il devenu le chanteur qu'il est aujourd'hui ?

SERVAT : A Croix, je suis resté toutes les vacances chez un gars qui a un restaurant où j'ai pu chanter, il me nourrissait et me logeait. Je n'avais pas un rond. Après je suis allé à Paris, et par hasard, je suis allé chanter dans un bistrot « La Ville de Guéamp » à Montparnasse. Là se trouvait le patron du « Ty-lou » qui était en train de boire un coup, et qui m'a dit : « Tu n'es qu'à venir chez moi faire la manche ». J'ai commencé à faire la manche au Ty-lou, ce qui me permettait de vivre, d'écrire des chansons, de les tester, et d'apprendre le métier. C'est dur, il faut s'imposer devant les gens qui mangent...

Le P.B. 2 : Ce métier te fait-il gagner beaucoup d'argent ?

SERVAT : Je gagne le salaire d'un bon représentant de commerce. Je me compare à un représentant de commerce, parce que ça se passe à peu près de la même façon au niveau frais, ainsi que pour le genre de vie. Je suis tout le temps parti, je ne suis presque jamais à la maison. Je gagne plus d'argent qu'un cadre moyen, mais frais déduits, je ne gagne pas plus que lui.

Le P.B. 2 : Es-tu marié ?

SERVAT : Oui, avec une Bretonne de Tils de Croix. Tu connais le dicton de l'île : « A Croix, les filles sont chaudes et les patates sont farinées ».

Le P.B. 2 : De participer ainsi activement à la vie du spectacle cela entraîne, tu le sais, chez certains, la critique d'être « récupéré » par le système. Quand on est accompagné par un orchestre, quand on est diffusé par une marque « commerciale », etc. Que penses-tu de ces critiques ?

SERVAT : Je suis en train de préparer un bouquin. Comment je vois la chanson politique et nationale, ou l'abordera le problème de la récupération, de la consommation, de la mode, etc. Ce que j'en pense, c'est que du point de vue de la récupération, les gars se gèrent complètement. La récupération qui est à craindre, c'est la récupération qui l'est, y avoir sur quelque chose qui n'est pas clair au départ, par exemple sur le plan musical ou sur le plan langue bretonne, quand on considère que la langue bretonne est révolutionnaire en soi par exemple, sans s'occuper du fond qu'elle exprime. Alors ça peut être bien être récupéré par une droite bretonne qui se présentera un jour pour prendre la relève de la bourgeoisie française. Si jamais ça pète un peu fort, ce sera le produit de remplacement, comme cela s'est passé en Irlande.

Pour la musique bretonne, cela peut être à craindre. En revanche, si l'on exprime des idées révolutionnaires, je ne vois pas très bien comment la droite pourrait les récupérer. Et les gars se gèrent complètement en disant qu'on est récupéré parce qu'on est dans une boîte de disques. Je ne pense pas qu'un mec qui travaille dans une boîte de disques est plus récupéré qu'un révolutionnaire qui bosse chez Citroën. Je ne vois pas un quel il peut être plus récupéré.

Où couilles trop que je fais, que nous faisons, un métier, notre métier. Quand je faisais la manche, c'était un métier aussi. Et « Kalendou », c'est toujours mon métier...

Le P.B. 2 : Ce métier te fait-il gagner beaucoup d'argent ?

SERVAT : Je gagne le salaire d'un bon représentant de commerce. Je me compare à un représentant de commerce, parce que ça se passe à peu près de la même façon au niveau frais, ainsi que pour le genre de vie. Je suis tout le temps parti, je ne suis presque jamais à la maison. Je gagne plus d'argent qu'un cadre moyen, mais frais déduits, je ne gagne pas plus que lui.

Le P.B. 2 : Es-tu marié ?

SERVAT : Oui, avec une Bretonne de Tils de Croix. Tu connais le dicton de l'île : « A Croix, les filles sont chaudes et les patates sont farinées ».

Le P.B. 2 : Ton premier disque ?

SERVAT : Un petit 45 tours chez « Kalen » en 1971. Puis j'ai fait un 33 tours que nous sommes allés enregistrer dans un studio irlandais. Prochainement je sortira un nouveau disque, de 12 titres, sous la marque « Kalendou » que m'appartiendra.

Propos recueillis par R. Leprohon



LE PEUPLE
BRETON

4 CHANSONS POUR UN COMBAT

LA GREVE DU JOINT



À Nantes est faite chanson nouvelle
vive la grève vive la grève
à Nantes est faite chanson nouvelle
vive la grève des ouvriers
sur le grève des ouvriers
vive la grève vive la grève
à l'usine du Joint français
vive la grève à Saint-Brieuc

le colonialisme éclate
dans cette usine pirate
des Français sont les patrons
les ouvriers sont des Bretons

au début ils étaient mille
mais leur force était fragile
avec le peuple breton
se sont trouvés trois millions

les travailleurs solidaires
dans la lutte populaire
les vœux colonialistes
et les patrons ont eu peur

quand ils ont vu dans la rue
drapeaux rouges et pavés ha du
réunis par la colère
de la chourme de leurs galères

Peynans des arbres du lait
Ouvriers du Joint français
vos actes sont la semence
d'foi germe notre espérance

à Nantes est faite chanson nouvelle
à Nantes est faite chanson nouvelle
à l'usine du Joint français

CRUBELZ

Avec la fatigue du soir
Pour un travail de désespoir
Avec le mépris qu'on affiche
Quand la colère effraie les riches
Quand de vacances au mois d'août
Et le crédit autour du cou
Tous les jours un travail de fou
Pour obéir à des feignants
Qui savent qu'il faut avec ton charbon
Dans les salons du rendement

Paye mon vieux paysan paye
Pour tout ce qu'on essaie sur toi
Pour tes bêtes plus heureuses que toi
Paye sois glorieux et tais-toi

L'été à rentrer le fourrage
Quand les autres vont sur ta plage
Tu gènes les gens dans le passage
Et tu gâches le paysage
Avec ton foin avec tes vaches
Avec ton vent que tu te caches
Mais il faut bien que tu le saches
Clair pour ton bien qu'on te fait crever
Comme disent les rats dans les cités
Pour vivre heureux vivons cachés

Trime mon vieux paysan trime
Dans la fatigue de ta journée
Pour le refrain de ta journée

La nuit tu rentreras ton jour
Et qui te jettera la pierre
Si tu te sépares de la terre
N'a-tu pas peur de la misère
Veux-tu rester célibataire
Les ouvriers des arsenaux
N'ont pas ces soucis sur le dos
Et ils ont du pain sur la planche
A faire des armes pour la France
Tu devras être bétail toi-même
À l'étable des H.M.

Taille mon vieux paysan taille
C'est ce que nos matres désirent
Quand les Bretons seront bétail
Ton pays sera leur plaisir

CHANSON

POUR FRANÇOIS QUENECHOU (*)

Son front bien et glacé sous les flocons s'efface
C'est la neige qui tombe et blanchit les surfaces

Dans le silence lent qui s'étend dans l'espèce
Mante des flocons d'eau le craquement des surfaces

Le craquement des glaces brève de France
[craque]

Dans le ventre le foin au cœur le désastre
Sous l'air désastreux battit contre le front

Battit par dessous avec des bouts de bois
Avec des bouts de bois qu'il avait ramassés
Pour couler par dessous la mort d'un défilé
Le temps que sa vie avec la mort s'achève

Le temps que sa vie avec la mort s'achève
[un rêve]

Quelques secondes lentes quelques images
[lèves]

Quelques images brèves des années passées
Le clairon des concerts le départ pour l'armée
L'armée dans le vin et du labour mou
Les boules parfumées des filles rencontrées
Des filles rencontrées avec des boules folles
Des mots de son enfance à son cas le symbole
Des dieux en riant dans le cœur de son école
Les tourmentes anses d'ouvrier agricole
D'ouvrier agricole dans la plaine impassible
Dans cette dernière place éternelle inessentielle
La misère laide le retour impossible
Enfin la mort la mort simple et possible
Simple et possible comme un laurier splendide
Comme l'image calme apparue la dernière
Un visage d'aimer le regard de sa mère
Si beau si doux si clair pâle comme la lumière
Comme la lumière de l'aube sur ses pauvres
[lèveux]

Au matin il gisait glacé comme les chiens
Le givre dur se cristallisa dans ses yeux
Les flocons non fondus posés sur son front
[bleu]

(*) Voir l'écho sur la mort de François dans le Peuple Breton n° 123.

LA BLANCHE HERMINE

J'ai rencontré ce vieux devant la baie de mon charbon
Une troupe de marins ouvriers de Peynans
Où allez-vous commander avec vos fusils chargés ?
Nous tendrons des embuscades vives répétées sur
[lèveux]

La voile la blanche hermine ! Vive la misère et l'Espère !
La voile la blanche hermine ! Vive l'Espère et l'Espère !
[lèveux]

Où allez-vous commander avec vos fusils chargés ?
Nous tendrons des embuscades vives répétées sur
[lèveux]

Ma vie dit que c'est folie d'aller faire la guerre au
[France]

Ma vie...
Elle aura bien de la peine pour éléver les enfants
Elle aura bien de la peine car je n'en vais pour long
[lèveux]

Elle aura...
Je viendrai à la nuit noire car je la guerre dure
Comme les fermes en noir tristes et seuls elle m'a
[lèveux]

Je viendrai...
Et sans doute pour celle que le vent en dérision
De la voile mon cœur se serre lâché devant la malice
[lèveux]

DE BRETAGNE

SSOURCE ACÉE



la guérandaise.

Des chercheurs se penchent sur le problème. Le professeur Dupont de la faculté des Sciences de Nantes termine son rapport sur « l'écologie des marais littoraux de la presqu'île de Guérande », par ces mots : « La totalité des marais littoraux du département doivent être placés dans la zone de préservation... Divers savants assurent que le sel guérandais est beaucoup plus riche que les sels du Midi, entre autres. Le C.R.E.D.A.R. (Centre Régional d'Etudes pour le Développement de l'Agriculture et l'Aménagement Rural) fait une étude de marché qui montre que le sel breton présente un intérêt certain à condition d'être « personnalisé ». Les paludiers demandent donc que les emballages portent un label de qualité. Le syndicat de défense des paludiers et des marais salants est remis en route au début de 1973 pour « maintenir l'intégrité du territoire salicole ».

Devant ce réveil des paludiers, les pouvoirs publics sont obligés d'agir. À la demande du ministre de la Protection de la Nature et de l'Environnement, la S.C.E.T.O. (Société Centrale d'Etude pour le Tourisme) mène une enquête et conclut notamment ainsi : « différentes raisons amènent à considérer la sauvegarde des marais comme une nécessité, ceci malgré le déclin de l'activité économique qui les supportait, la saliculture ». Enfin, un ministre M. Rousselle déclara : « Dès 1973, la presqu'île guérandaise bénéficiera de cinq programmes d'action de 11,5 millions de francs ».



Veste étanche de sel par les paludiers en mars 74.

GUICHARD RASSURE, PROMET...

À l'initiative de M. Bourdic, actuellement maire de Batz, se constitue en 1962 un syndicat. Fatigué de voir stagner le prix du sel, il intervient en plusieurs occasions auprès des parlementaires locaux, MM. Guichard et Rabreau, maires de La Baule et de Guérande, qui rassurent, promettent. Mais rien n'y fait, les marais semblent voués à leur triste sort, la disparition.

Et sans doute...
Et si je meurs...
J'ai rencontré ce matin devant la baie de mon charbon
Où allez-vous commander avec vos fusils chargés ?
Nous tendrons des embuscades vives répétées sur
[lèveux]

Et si je meurs...
J'ai rencontré ce matin devant la baie de mon charbon
Où allez-vous commander avec vos fusils chargés ?
Nous tendrons des embuscades vives répétées sur
[lèveux]

Et si je meurs...
J'ai rencontré ce matin devant la baie de mon charbon
Où allez-vous commander avec vos fusils chargés ?
Nous tendrons des embuscades vives répétées sur
[lèveux]

Et si je meurs...
J'ai rencontré ce matin devant la baie de mon charbon
Où allez-vous commander avec vos fusils chargés ?
Nous tendrons des embuscades vives répétées sur
[lèveux]

Alors, pourquoi être inquiète ?
— parce que les « Salins du Midi » continuent d'acheter des coillites pour des bords qui n'ont sans doute plus rien à voir avec la saliculture.

— parce que le projet de rocade La Baule-Le Croisic passera sur des bords exploités et favorisera une urbanisation à outrance.

— parce que malgré tout on continue, surtout pendant l'été, à polluer les eaux du littoral.

— parce que M. Olivier Guichard aurait dit récemment à Bayonne, zone salicole concurrente, en parlant des marais guérandais : « J'en fais mon affaire... »

Si le mouvement de protestation s'amplifie, il est encore possible de sauver les marais guérandais et le sel de Bretagne.

Enquête de la section de Saint-Nazaire

QUEL AVENIR POUR LES MARAIS ?

Trois groupes défendent aujourd'hui entre leurs mains l'avenir des marais salants de Guérande et de Mesquer :

1) LA COMPAGNIE « LES SALINS DU MIDI » - Elle a déjà fait son choix. Après avoir empêché le développement autonome de l'industrie du sel en Bretagne, elle veut rentabiliser les terrains qu'elle a acquis, d'abord en construisant sur les marais et tirant d'énormes profits de cette spéculation immobilière. Ne conseille-t-on pas aux porteurs d'actions des « Salins » d'échanger leurs titres contre ceux de la compagnie « La Hérité », spécialisée dans les financements immobiliers ?

2) LES PALUDIERS enfin qu'ils assistent des associations et comités de défense, commencent à prendre conscience de leur force. Ils sont fixés sur les intentions des « Salins du Midi » et se rendent compte du double jeu de l'Etat - Les paludiers, écrits en 1972 dans un rapport M. R. Wilkinson, en tant que Bretons se méfient de l'air et du salut de la France ».

3) LES POUVOIRS PUBLICS, sur qui plane l'ombre d'Olivier Guichard, maire de La Baule et plusieurs fois ministre, ont aussi fait leur choix : la vocation de la presqu'île ne peut être que touristique. Un plan paru en 1969 et signé de la Société grenobloise d'études et d'applications hydrauliques (SOGREAH) repose toujours dans les tiroirs de ministères de l'Équipement, Croisic, mode, ce plan prévoyait le doublement du nombre des vacanciers pour 1985. Il fallait donc se préparer à les accueillir en mettant sous l'eau le mobilier des marais salants et en construisant des immeubles sur une grande partie de ce qui restait. Cela revenait donc à faire disparaître les marais, ornés une petite zone conservée pour faire « couleur locale ».

Le sel n'étant plus rentable, on se rabat sur le tourisme.

C'est cette idée que les paludiers refusent.

Le sel guérandais possède des qualités spécifiques qui en font un produit aisément commercialisable. Mais encore faut-il que les producteurs puissent tout d'abord conserver leur mode de travail, les marais salants, et ensuite contrôler son utilisation.

C'est pour cela qu'il se battent, qu'ils préparent ainsi à long terme l'avènement d'une Bretagne salicole.

1) Les travaux

2) Les travaux

3) Les travaux

4) Les travaux

5) Les travaux

LES PECHEURS DE L'ILE D'HOUAT: Une unité porteuse d'avenir

La pêche artisanale est-elle en déclin ? Ne va-t-elle pas tarder à mourir ?
Telle est précisément la question que se posent les membres professionnels, au sujet bien sûr de la pêche.

Le développement de la pêche artisanale est « toujours menacé par le manque de capitaux, la carence déficiente de la commercialisation, le stagnation de la consommation, les incertitudes pour ce qui concerne les problèmes de transport, enfin et surtout par les graves difficultés spécialisées en aquaculture. Et surtout, de plus en plus, par l'engagement de l'Etat ».

Et pourtant, un cri, un cri qui est un cri long : « Nous avons une richesse sous la pelle, il faut la garder en comprenant que le temps de décaler les fonds est resté, et l'heure venue de sauter tout en gardant notre droit à la mer. Aussi nous pourrions offrir en héritage à nos enfants, un métier, un avenir, une vie saine et normale ».

Ce cri, c'est celui des marins-pêcheurs houatiers qui font en outre appel aux femmes « qui veulent que leur pays revive non avec des machines de Paris, mais d'une activité qui lui soit naturelle, tournée vers l'avenir et conforme à sa réalité ».

Le patronat du G.P.A.H. (Groupement des Pêcheurs Artisans Houatiers) a bien voulu nous parler du patient combat qui mènera les Houatiers depuis quelques années.

Mouvements étonnants démontrent ? Et le G.P.A.H. continue — un permanent rétrograde par une taxe de 2,5 % sur les ventes est chargé de ventiler la production aux divers mareyeurs, ainsi qu'un des hommes avec l'extérieur — le travail de formation pour lequel il aide le conseiller général des coopératives.

Un petit atelier mécanique fonctionne (il n'y a pas de mécanicien à Houat) et enfin on vient d'installer une machine à glace de 500 kg par jour.

Un bilan positif ? Sans aucun doute.

a) Quel poids un groupement a-t-il réellement, dans cette économie de marché ?

b) Que faire, dans une baie ayant tout vuée au tourisme ?

c) Le groupement, qui va en bénéficier ?

Seules des organisations beaucoup plus larges pourraient résoudre ces problèmes. Ceci implique que le G.P.A.H. doit être attentif et d'apporter son aide à tout ce qui peut se créer ailleurs.

Le groupement se pose également des questions vis à vis de la communauté houaite.

De septembre 1965 à juillet 1967 se déroulent à Orléans, dans le cadre du C.E.A.S.M. (Centre d'Etudes et d'Action Sociale Maritime), une expérience d'animation de milieu maritime. Son animateur prendra contact, par deux fois, avec l'association qui « veut mettre successivement le G.P.A.H. », le G.P.A.C. (G.P.A.C.), le G.P.A.C. (Le G.P.A.C.) tandis que se crée l'UNICOMA (Union des Coopératives Maritimes).

Le vingt quatre janvier 1970, au cours d'une réunion qui regroupa 33 pêcheurs, dont 22 ont moins de 30 ans (sur les 75 de l'île), il est décidé de créer une équipe de 12 membres représentant les 5 types de tonnages de port. Son rôle :

- se réunir régulièrement ; réfléchir aux problèmes de port : commercialisation, construction, exploitation des tonnages ;
- prendre contact avec l'extérieur ; les groupements existants (UNICOMA et C.E.A.S.M.), les administrations ;
- réfléchir aux perspectives d'équipement.

Cette équipe formera le noyau du G.P.A.H. créé en juin. Tandis que certains attendent pour voir, d'autres prennent la mer à court terme. Il faut dire qu'un sein du groupe « en fait pas à la mer » non plus. Plus « le bateau » il faut agir même si l'on a conscience de la goutte d'eau dans la mer qui représentent cette île et son groupement.



L'écluse du G.P.A.H.

— pas de sortie le samedi ni le dimanche ;

— rentrée quotidienne avant 14 heures.

Ce marché à ses adhérents successivement. On percevra une taxe pour payer le matériel investi (local et matériel froid). Les réunions seront régulières et bien des sujets y seront abordés, y compris, comme en témoignent les archives, celles où l'on défend point à point ses petits intérêts particuliers ou à peur de payer les taxes qui servent aux autres, peur de perdre du temps par rapport aux autres, etc.

« Les jeunes ne viennent pas aux réunions, les mariolats ne sont pas au Conseil d'Administration, les femmes non plus ! »

— Part-il faire un état dans l'état ? Attention au corporatisme.

« Nous vivons sur une île où il y a d'autres professions. Quel dialogue avoir avec les autres (les commerçants, les touristes, etc.) ? »

On dit sur la côte de quelque'un qui n'a pas encore assuré définitivement le succès de son entreprise qu'il n'est pas « encore au vent de sa boue ».

Le G.P.A.H. est bien loin d'être au vent de la mer. Il s'en rapproche doucement, mais c'est « entre vents et marées ». Alors, le sera-t-il un jour ?

Jo Le Hyaric

G.P.A.H. : groupement des pêcheurs artisans houatiers.
G.P.E. : groupement des pêcheurs de l'île.
G.P.A.C. : groupement des pêcheurs artisans bretons.

L'HISTOIRE D'IFFIG

La réalité des élections présidentielles a fait des mécontents. Lundi matin, un habitant de Plouézec a parcouru les rues du bourg en criant : « Giscard est un double ! Giscard est un double ! »

Il a été aussitôt arrêté par les gendarmes.

Détenu devant le tribunal des flagrants délits, il a été condamné à :

- deux mois de prison avec sursis pour « insulte au président de la République » ;
- un an de prison ferme pour divulgation de secret d'Etat.

TRUC-MUCH
BAR N° 44 40 65
3 Rue Frazer - BREST

MECANIQUE - TOLERIE
PEINTURE
Garage Le Velly Frères
11, Rue Lakanal
29200 BREST

NEVE
COOPERATIVE D'EXPRESSION POPULAIRE
VOTRE EQUIPE DE NEVE
Y COMPRIS LES CHANTEURS
TRAVAILLE BIEN-ÊTRE

DEJA PARLÉ
Gérard DELANAY
LA FARDINDOINÉE 33 l
PILHADRIEN 45 l
Patrick EMERY
BEGGIN I WILL GO 33 l
PROCHAINEMENT
Kristen ROGERS 45 l

DISQUAIRES, PARTICULIERS
— Ecrivez à NEVENOE
16, rue du Dr Le Str
29210 - MORLAIX
— Téléphonez au :
88.14.95 à Morlaix

LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES

FINISTERE
ROSPORDEN
LICENCIEMENTS CHEZ DONVAL ?

Devient une réduction des commandes, la fabrication de chapeaux Donval à Rospenden envisage de licencier 67 ouvriers. On peut se demander de quel genre de patrons ne sont pas en train de créer une nouvelle tactique en Bretagne : annoncer un grand nombre de licenciements pour en faire admettre un nombre plus réduit. Ainsi, on avait commencé par prévoir plus de 100 licenciements, puis on a trouvé des sous-traitances... Le même type d'opération avait eu lieu chez les boîtes à dynamite. Ce n'est pas là une solution satisfaisante d'une part, il reste des licenciés d'autre part le « sauvetage partiel » effectué n'est que provisoire. Qu'arrivera-t-il lorsque les sous-traitances seront supprimées ?

Fait nouveau : le patronat sud-breton n'est réuni pour étudier le reclassement des 67 licenciés. Le résultat (35 propositions d'embauche définitive dont 28 au début juin) n'est pas entièrement satisfaisant, car il n'en reste pas moins que les 38 emplois se répartissent dans la conserverie et les boîtes métalliques, activités où il y aura des problèmes après juin-juillet, saison de la soudure...

En vérité, cette « alerte » sur le plan de l'emploi nous rappelle que la situation s'aggrave en Cornouaille du sud. Aujourd'hui, en bien des localités, le point critique est atteint. A Quimper, Rospenden, Scaër, Bannalec, Concarneau, on l'a bien compris en donnant au 2^e tour des élections présidentielles la majorité à François Mitterrand. Le pouvoir doit s'attendre à un réveil des travailleurs bretons qui sera d'autant plus dur qu'on se sera plus longtemps moqué d'eux.

MOR - BIHAN
LANDAUL
GREVE EFFICACE AUX ETABLISSEMENTS GUEGAN

Quand un jeune mouf d'un CAP est classé parmi les OS 1 au lieu de l'être parmi les ouvriers qualifiés, quand il ne touche ainsi que 1050 F par mois, quand l'ouvrier OQ 3 plateau à 1338 F, quand on travaille 47 heures par semaine on en a assez et on se met en grève ! C'est ce qui est fait les 70 grévistes de chez Guegan affiliés à la C.G.T. Ils l'ont décidé seuls et ont mené leur grève seule, durement et sagement.

Ancien artisan du pays, le patron Guégan après un séjour dans la région parisienne monte un premier atelier à Pluvigner. Cet atelier s'agrandit considérablement à Landaul près de la voie ferrée Paris-Quimper. Là on fabrique des cuves à mazout et des charpentes métalliques, ce qui permet de classer l'entreprise dans le secteur du bâtiment au lieu de celui de la métallurgie et — par ce biais — de donner des salaires inférieurs.

Grève menée de façon dure et sage, avouons-nous ? Les ouvriers n'ont voulu aucune ingérence extérieure parmi eux. Le comité de soutien les a aidés financièrement en respectant la direction ouvrière de la grève. Celle-ci au bout de deux semaines, a permis d'obtenir que soient appliquées les conventions collectives du bâtiment. De plus, il y a une prime de rendement, une modification des classifications qui entraîne des augmentations de salaires et la semaine de travail sera désormais moins de 47 heures.

Le patron a prétendu que la grève avait été « politisée » - ses ouvriers ont distribué des tracts appelant à voter Mitterrand. Pourquoi ne l'auraient-ils pas fait ? Et quand ce patron déclare « Si les sont Mitterrand, moi je suis Giscard », l'ancien artisan Guégan montre ainsi clairement quel camp il choisit et que la lutte des classes, ça existe !

ILLE - ET - VILAINE
RENNES
ENCORE CITROËN !

L'accord d'établissement des usines Citroën de Rennes doit être renouvelé fin juin.

La C.G.T. demande l'ouverture de discussions. Elle fait un certain nombre de propositions :

- salaire mensuel de 1500 F
- les 4 semaines de congés payés sans récupération
- la création d'un fonds de garantie de ressources ; fonds financé par la Direction à raison de 1 % du chiffre d'affaires
- prime de l'emploi pour tous
- prime d'ancienneté de 1 % du salaire mensuel par année d'ancienneté
- indemnité de garde d'enfants de 200 F. et de 500 F pour les mères célibataires
- d'autres propositions sur la prime de transport, la prime d'équipe, etc.

Signifions que le syndicat C.F.D.T. est exclu de ces discussions par la direction de Citroën.

30 marques de
Bière
CHEZ HENRI Hot-Dogs
GUINNESS-Pressat 2, rue Colbert - LORIENT Cragée-Monsieur

Chronique réalisée avec la collaboration de divers des sections U.D.B. de Auray, Brest-Centre, Concarneau, Nantes-Saint-Herblain et Rennes.

COTES - DU - NORD
SAINT-BRIEUC
GREVE A L'HOPITAL

Depuis le 25 mars les analyses de laboratoire effectuées dans le centre hospitalier de Saint-Brieuc sont gratuites. Même chose pour les médicaments dispensés aux vieillards ou aux membres du personnel (pour les autres, c'est impossible, le prix de journée comprenant celui des médicaments).

Cette grève administrative qui a duré jusqu'au début mai avait pour origine une revendication : le reclassement des préparateurs et techniciens en pharmacie. Les grévistes estiment que personne d'un réseau de micros et de caméras destinées à les surveiller au travail. Leur réaction immédiate fut la grève, au nom de leur dignité bafouée « Etre observés au travail sans arrêt, ce n'est pas supportable ! On n'est pas des bêtes ».

La grève fut brève mais dure : le 10 mai le patron cédait. Mais les ouvrières, piégées au S.M.I.C., pensent que l'argent des caméras-espion serait bien employé à financer une augmentation de salaire.

LOIRE - ATLANTIQUE
NANTES
SURVEILLANCE A L'AMERICAINE !

A l'imprimerie Quo Vadis de Nantes, le 8 mai, les 150 travailleurs apprennent que les tranches qu'on creusait entre l'usine et le pavillon du patron François Delorme devaient abriter les câbles d'un réseau de micros et de caméras destinées à les surveiller au travail. Leur réaction immédiate fut la grève, au nom de leur dignité bafouée « Etre observés au travail sans arrêt, ce n'est pas supportable ! On n'est pas des bêtes ».

La grève fut brève mais dure : le 10 mai le patron cédait. Mais les ouvrières, piégées au S.M.I.C., pensent que l'argent des caméras-espion serait bien employé à financer une augmentation de salaire.

Restaurant-Corparie C.A. 305
Cheuhenen-Cidre-Guinness pression
30 Rue Dalambra - PARIS 14^e - Maison Y.Olivyaut

Peuples opprimés

QUEBEC

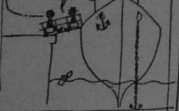
QUEBEC :
Des statistiques officielles provenant du gouvernement provincial de Québec démontrent qu'il existe dans la province 1.432.000 personnes considérées comme pauvres. Cette population pauvre du Québec, à elle seule, dépasse les nombres relevés de toutes les provinces de l'Ouest canadien. L'augmentation vertigineuse des prix des produits de première nécessité, qui représente environ 90 % du budget des familles, a été le facteur principal de la hausse la plus totale au Québec sur quatre.

ALSACE

Le mensuel libération "Klapperstein 68", journal libre qui est la bible de plus de 100.000 personnes, a été créé par des militants alsaciens. Un dossier sur le sujet a été récemment consacré à ces problèmes avec en bon français, les problèmes locaux, comme et ailleurs. Le cartulaire adhésif est extrait du numéro de "K. 68" de Juin.

Je suis fonctionnaire en Corse et je vais passer mes vacances chez moi en Bretagne.

Moi aussi je suis fonctionnaire et je vais passer mes vacances chez moi en Corse.



PAYS DE GALLES

L'organisation sans Centre local (Pays de Galles) a signé la charte internationale de Brest pour le Peuple Breton n° 126 et 127. L'organisation a une campagne contre les difficultés du logement, il s'agit des problèmes créés pour les familles galloises laborieuses à la recherche d'un logement. 1) La spéculation des compagnies anglaises et américaines dans les villes, dont certaines surfaces sont "gelées" pendant des années, en vue de réaliser des surprofits énormes. 2) La hausse des prix des terrains ruraux, haussés par le tourisme de luxe, profitant aux riches bourgeois possesseurs de résidences secondaires qu'ils n'occupent parfois que 2 à 3 semaines par an.

SOLIDARITE AVEC L'IRLANDE!



vement républicain. Et là aussi les provocations sont nombreuses. Après l'affaire Littlejohn ou étaient impliqués des agents anglais, les bombes de Dublin, qui ont fait quatre morts, ont une origine très peu claire.

Solidarité des capitalistes : le gouvernement français fournit à celui d'Irlande du Sud des armes anti-guérilla, véhicules blindés Panhard et avions de recherche lent.

Le rôle du mouvement républicain nous ont dit les Irlandais du Long Kash Ramblers, est de protéger la république contre ses maîtres, il est de s'appuyer aux lois de l'impérialisme britannique.

Sud des camps s'ouvrent également, ou sont parqués les militants du mouvement, et la plupart sont des victimes directes de la présence des troupes britanniques dont la tactique, vaille comme le colonialisme anglais à travers le monde, est de diviser pour régner.

Le gouvernement de l'Irlande «libre» est complice de cette politique de meurtre de plus en plus évidente. Au

Le mercredi 15 mai, à Newry, en Irlande du Nord, les paras anglais, qui allaient être relevés deux jours plus tard, ont tendu une embuscade à Colman Rowntree et Martin Mac Alinden et les ont exécutés.

Gerry Mac Alinden, qui représentait le Sinn-Fein officiel au congrès de l'I.O.B. après la mort de son frère en exécutant la B.B.C. qui précisait que les deux militants irlandais étaient armés.



Gerry Mac Alinden au dernier Congrès de l'I.O.B.



Le spectacle de Long Kash Ramblers à Brest.

Prêt à Porter Féminin A BREST
Toute la ligne féminine

Yann Boutique

MANTEAUX
ROBES
PANTALONS

SPECIALISTE
GRANDE
TAILLE

255, Rue Anatole France
4 Horaires

3, Rue Saint-Marc
Prix de l'Octroi



COURRIER DES LECTEURS

RENNES EN BRETAGNE!

Dans la courtoisie des lecteurs de votre numéro 126 (je remarque le trop court communiqué de M. Armand Clavier, Nantais, qui signale l'erreur en 752 de Rennes en Bretagne.

C'est intéressant et nous pensons que de nombreux lecteurs intéressés par l'histoire de notre Bretagne pourraient avoir plus amples informations.

Puis je vous demanderais de permettre à M. Armand Clavier de nous MFCB-MEP un petit peu plus ?

A. Groudaux, Clamart

LES MEURTRES DE L'I.R.A.

C'est bien que l'I.O.B. se réunisse comme en Février avec d'autres mouvements d'Europe. Mais pourquoi vous lier avec votre bande de meurtriers, l'I.R.A. ?

Le premier point de votre déclaration finale, se lier, affirme à la fois des nouvelles à leur autodémocratie. Je suis sûr que le plupart des habitants de l'Irlande du Nord seraient d'accord avec cela. Ils ne veulent pas être englobés par l'état socialiste, le régime libéral d'Irlande. Le système point dans votre déclaration parle en faveur d'un régime démocratique. Comment conclure ou soutenir avec le soutien par des gens qui, ayant pour des décisions démocratiques, prononcent que la politique est dans la rue, pas dans les urnes.

L'Irlande du Nord est déjà représentée à Westminster par des députés qui sont démocratiquement élus. Votre rubrique «complices opprimés» les qualifie d'«extrémistes protestants». Au moins, ils représentent la majorité du peuple. L'I.R.A. ne représente qu'elle-même.

M. Hilary Chapman
Bangor (Pays de Galles).

Nous ne confondons pas l'I.R.A. et les promoteurs de l'action provocatrice et responsable fait objectivement le jeu de l'impérialisme et le mouvement républicain irlandais (c'est à dire l'I.R.A. officiel) et le mouvement républicain (Sinn Féin). C'est avec lui seul que nous sommes liés.

Non, camarades irlandais nous ont expliqué le victoire des «communistes» des élections par le campagne de troubles et de maîtres, organisée par l'armée anglaise, qui les a précédés et qui a profondément troublé la population. Qui en Irlande du Nord, le pouvoir est dans la rue, car la rue est contrôlée par les armes et les chars anglais ! Peut-on, dans ces conditions, parler d'élections démocratiques ?

LA QUALITE DE LA VIE

Bien que vous trouvez parfois exagéré, je suis totalement d'accord avec vous sur ce qui me semble être le principal enjeu : la dignité d'un peuple — c'est-à-dire des moyens de vivre qui ne soient pas ceux d'une économie dominée — et la conservation d'une culture, d'un mode de vivre susceptibles de fournir une réponse exemplaire à l'interrogation actuelle sur la qualité de la vie.

Joëlle Gautier, Paris

VOUS ATTAQUEZ LA RELIGION!

Je commence à être contre par beaucoup d'articles publiés dans votre journal. On est libre d'avoir les pensées qu'on désire, mais à condition de respecter aussi celles des autres (ce qui n'est pas toujours facile à faire, votre cas).

Dans votre article «Les délices mystiques en Bretagne», je dois dire une chose : vous attaquez un peu trop la religion, ce qui n'est pas blâmable de la part d'un journal non pas démocrate comme vous le dites (comme le canarais Marchais) mais marxiste (marxiste).

Vous devriez avoir le respect de la religion, elle serait belle votre Bretagne socialiste à la Russie si vous arriviez à votre but. Je suppose que tous les lieux du culte (du moins ceux qui ont une certaine valeur artistique) seraient transformés en musées. [...]

Je dois vous dire que vous allez perdre pas mal de sympathisants si vous continuez sur cette route. Pour moi, la démocratie, c'est la liberté, la vraie. On n'est pas de gauche ou de droite arrive en 1974. Gauche et droite devraient être périmées, on est pour ou contre la liberté et le respect de chacun avec ses pensées, philosophiques et religieuses.

Erwan Le Douris
Cléry

Précisons à notre correspondant qu'il semble confondre avec la liberté de religion l'oppression, voire la répression d'origine religieuse qui a marqué (et marque encore comme le montre l'attitude de M. de Gaulle) notre peuple. Il y a à l'I.O.B. bon nombre de chrétiens qui considèrent l'existence de la lutte des classes et y participent.

Quant à l'aimable suggestion qui nous est faite de transformer les chapelles en musées, elle nous semble réaliste, jamais le gouvernement (capitaliste) français n'y consentira. Il est tellement plus facile de les vendre pierre par pierre et statue par statue aux traitants et aux promoteurs!

M. Hilary Chapman

ABONNEZ-VOUS

LE PEUPLE BRETON

Boîte Postale 304 - 29273 BREST CEDEX

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

Envoyez un abonnement ordinaire 20 F (1) à partir de 30 F (1)

ou un abonnement (1) à partir de 30 F (1)

A partir de 30 F (1) à partir de 30 F (1)

Un an le règlement par chèque postal (1) chèque bancaire (1) (1) Nevez les quittances jointes (1)

C.C.P. RENNES 2365-76

PEINTURE - VITRERIE
PAPIERS PEINTS
Décor - Revêtements
HENRI LE LANN
13, rue Saint-Exupéry
BREST - Tél. 45.11.38
Moquettes et Plastiques

SPECIALISTE
DU VÊTEMENT BRETON

DILHAD BREIZH

7, rue
des Chapeliers - LANNION

KABIGS - DUFFLE COATS
CABANS - MANTEAUX
VESTES 3-4 - PULLS MARINS

LA MAISON DU KABIG

8, rue
Pont Notre-Dame - MORLAIX

15, rue du Couédic - LORIENT

PRIX - QUALITÉ - CHOIX

ABONNEZ-VOUS

POBL VREIZH

en langue bretonne

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

Envoyez un abonnement ordinaire 6 F (1) de location à partir de 10 F (1)

ou un abonnement (1) à partir de 10 F (1)

A partir de 10 F (1) à partir de 10 F (1)

Un an le règlement par chèque postal (1) chèque bancaire (1) (1) Nevez les quittances jointes (1)

C.C.P. RENNES 2746-79

LE PEUPLE BRETON

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

SOMMAIRE

PAGE 2 :
LA VIE DE L'U.D.B.

PAGE 4 :
LETTRÉ OUVERTE
À DES
PROMOTEURS
DE LA PRESQU'ÎLE
DE RHUYS

PAGE 5 :
LES GARAGES
"SAUVAGES"
DE BRETAGNE

PAGE 11 :
LE PROBLÈME
BRETON
DE BREST À NANTES

PAGE 12 :
CHRONIQUE
DES MARINS

PAGE 13 :
UNE PAGE ENTIÈRE
SUR
5 NOUVEAUX
DISQUES
BRETONS

PAGE 14 :
CHRONIQUE
DES PEUPLES
OPPRIMÉS

PAGE 15 :
COURRIER
DES LECTEURS

Composition mécanique - Lorient
Imprimerie Ouest-Offset - Brest
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. N° 41.387
Tirage : 7.500 ex. - Dépôt légal : 2^e trimestre
Directeur de la publication : R. Leprohon



Une campagne menée sur une base de classe...

Succès de la gauche, mais pas victoire de la gauche. Ce qui est vrai pour l'ensemble de l'Hexagone français est bien plus accentué encore en Bretagne : la gauche a progressé plus vite ici qu'ailleurs, mais le retard est tel qu'elle reste plus éloignée qu'en moyenne de la majorité.

Si nous n'avons donc pas de triomphalisme à faire — la bataille électorale a été perdue, il n'en est pas moins vrai que le bilan est loin d'être totalement négatif. Le service des Affaires Extérieures de l'U.D.B. le soulignait dans un communiqué publié au lendemain du deuxième tour.

«...Pour la première fois dans un vote politique très clair, la gauche arrive en tête dans un département breton, les Côtes-du-Nord, et ceci, malgré la forte émigration des jeunes.

Les travailleurs bretons se laissent donc de moins en moins tromper par la propagande officielle. Ils prennent de plus en plus conscience de leur surexploitation et de la collaboration étroite entre un patronat réactionnaire et les politiciens de droite, quels que soient la mise en scène et le vocabulaire.»

éditorial

SUCCÈS MAIS PAS VICTOIRE!

On lira dans ce numéro une analyse détaillée pour la Bretagne de ce vote marqué par deux faits importants pour notre action future.

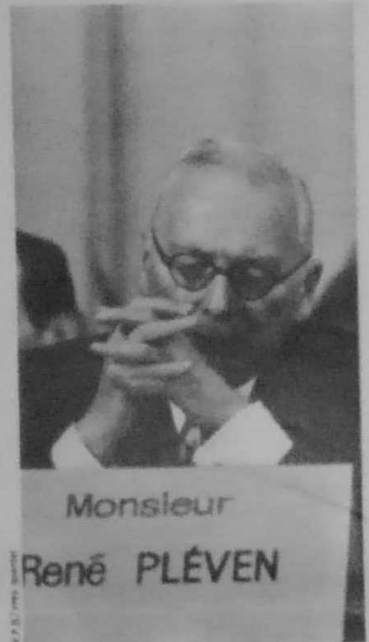
• La campagne s'est faite cette fois-ci pour la première fois sur une base de classe. Quand les sondages nous apprennent que les 3/4 des ouvriers ont voté Mitterrand et les 3/4 des cadres supérieurs Giscard, cela signifie que l'opposition droite-gauche apparaît de plus en plus clairement, dégagée par l'effondrement du gaullisme de cet écran de fumée qu'a constitué pendant seize ans la personnalité d'un homme vénéré de manière parfois quasi-religieuse. Le combat de la classe ouvrière s'en trouve ainsi clarifié, et ce n'est pas la composition du gouvernement Chirac, avec sa forte proportion de P.D.G. qui peut sur ce plan faire illusion.

Bien sûr, cette position de classe a été moins nette en Bretagne, puisque les voix de Giscard débordent largement le cadre des possédants ; d'où ce deuxième fait remarquable.

• La persistance en Bretagne, et de manière non uniforme, de pourcentages de style colonial (1), signe dans notre peuple de l'aliénation, c'est-à-dire de l'allégeance à des intérêts qui ne sont pas les siens. Ces scores ont parfois été obtenus grâce à de bien tristes méthodes où la droite a successivement fait appel à la peur des « rouges », à l'autorité répressive de la religion, puis à la brutalité toute crue. Ainsi, à Ploudalmézeau, dans le Finistère-Nord lors d'une réunion publique du parti socialiste, où l'on vit les troupes du député de Poulpique pénétrer en force, à plus d'un millier, dans la salle, l'abbé Laudrin — nouveau Mounier ramené du Morbihan — en tête, renverser l'estrade et frapper deux conseillers généraux socialistes, Garrigou-Lagrange et Marie Jacqueline Desouches.

Les élections en Bretagne ont bel et bien été une lutte, prolongement d'autres luttes sociales qui venaient de la secouer, et la gauche a encore plus progressé sur les lieux des récentes grèves.

(1) Wallis et Futun : Giscard 94,8 %
Kerlouan : Giscard 88,5 %
Afar et Issas : Giscard 78,4 %
Lesneven : Giscard 75,6 %



... mais persistance de votes de style colonial.

L'U.D.B. pour sa part continuera son explication de la situation coloniale de la Bretagne, et poursuivra sa participation aux diverses luttes en Bretagne et en Europe, en liaison avec les représentants des autres peuples opprimés.

Elle développera encore ses idées et son action propres sur les divers problèmes qui se posent à notre peuple, en particulier sur celui de l'emploi : dès septembre, notre parti déclanchera sur ce thème une grande campagne à travers la Bretagne.

Nous n'avons jamais fait des élections un but en soi, et nous avons souvent souligné qu'il fallait les concevoir comme un temps fort de la réflexion politique, pendant lequel un certain nombre d'explications sont plus facilement entendues, comprises, et finalement admises.

Dans cette optique, l'échec de François Mitterrand ne signe pas notre défaite : pendant ces deux mois, beaucoup de progrès ont été faits en Bretagne et l'U.D.B., en appelant dès le début, et sans ambiguïté à voter Mitterrand, y a fortement contribué.

UDB